

La divine Liturgie et Ses Mystères dans la Tradition vivante de l'Église orthodoxe

Pierre F. Méan, prêtre de l'Église orthodoxe

La Liturgie divine relie l'existence de tous les jours au monde de Dieu, elle nous invite à louer Dieu dans Sa Transcendance et à adorer en esprit. Elle a le sens d'un acte vivant, d'une économie du salut pour les fidèles qui y prennent part. Dans son Essence, la Liturgie est éternelle, car elle reproduit le Mystère du Christ. Les fidèles s'y rassemblent dans l'ère nouvelle du Royaume, de la Venue du Verbe incarné et de la Descente du Saint-Esprit sur l'ÉGLISE. C'est pourquoi l'ordonnance de ses formes fondamentales (suivant un Ordo, un protocole, un déroulement – *akolouthia* en grec), riche d'une expérience séculaire, est l'antithèse d'un *rituel*. Au fur et à mesure de la célébration, dans laquelle il n'y a pas de retour en arrière, les fidèles se transforment dans leur personne. Il est important de dire que, fidèles orthodoxes, nous venons à la Liturgie pour être I-L-L-U-M-I-N-E-S dans notre intelligence en communiant en esprit à la V-E-R-I-T-E. Même une personne étrangère à la foi chrétienne peut percevoir que, par plusieurs de ses caractères, la célébration de la Liturgie orthodoxe ne ressemble à aucune assemblée humaine d'aucun autre type. Dans son état actuel d'aboutissement, la Liturgie divine de l'Église orthodoxe qui comporte des éléments historiques dans sa célébration est quasi immuable. Il existe et a toujours existé cependant plusieurs formes de la Liturgie unique.

La Liturgie est une prédication en puissance, en actes, en paroles et en figures. Dans cette conférence, je me propose de soulever modestement le voile de la Liturgie conservée par l'Église orthodoxe sur le plan phénoménologique, théologique et spirituel. La Tradition vivante ininterrompue de l'Église orthodoxe ayant gardé intacte la forme des Liturgies-sources de la chrétienté marquée par les pères apostoliques, examinons quelques-uns des caractères de la Liturgie de saint Jean Chrysostome et celle de saint Basile le Grand qui contiennent les prières de ces deux grands saints pères de l'Église et grands docteurs œcuméniques.

Pour cela, j'ai choisi de m'appuyer sur une œuvre de saint Maxime le Confesseur (580-662), la Mystagogie ecclésiale, en particulier le chapitre 24 (coll. Les Pères dans la Foi, éd. MIGNE 2005). Mystagogie signifie pédagogie et science des Mystères du salut. Le titre du chapitre 24 est le suivant : *Quels sont, lors des rites de la sainte Liturgie, les mystères produits et réalisés dans les fidèles par la Grâce du Saint Esprit, demeurant dans l'Église*. Nous nous servirons également d'autres commentaires patristiques de l'Orient et de l'Occident

orthodoxe (traité de Mystères, saint Hilaire de Poitiers ; Eloge du désert, saint Eucher de Lyon V^e s.) et de résultats des recherches modernes, qu'il sera impossible de toujours référencer.

Saint Maxime décrit la Divine Liturgie en tant qu'expérience du divin, sous quels modes elle se réalise, ce qu'elle a mis en mouvement chez les participants, comment l'âme découvre le sentiment psychosomatique de sa propre unité et de son union à Dieu : « La Liturgie me restitue merveilleusement à moi-même – homme que je suis – ou plutôt à Dieu dont j'ai reçu l'être que je possède ». La Liturgie possède ainsi un caractère effectif à travers ses propres rites !

Ce que l'Eglise orthodoxe et saint Maxime ont à nous dire sur l'expérience de la joie spirituelle est à la fois extrêmement efficient et subtile, donc pas facile à exposer devant vous. Découvrons autant que nous le pourrons l'enseignement de saint Maxime sur la Liturgie. Cependant pour répondre aux questions de notre temps, une introduction s'avère nécessaire.

1. Sagesse de Paul et sagesse de l'Acropole

Pour cela reportons-nous, si vous le voulez bien, il y a deux mille ans environ, à Athènes. A l'époque qui nous concerne, l'Acropole fut le théâtre d'un épisode resté célèbre. C'était au cours de l'année 49-50, année pendant laquelle l'Apôtre Paul séjourna dans la capitale. Examinons les faits. Saint Paul prononça une homélie à l'Aréopage, aux pieds de l'Acropole, devant un groupe de philosophes grecs épicuriens et stoïciens à la demande de certains d'entre eux. Tout est relaté en détail dans les Actes de Apôtres (Acte 17,18-34).

La présence dans la ville d'un brillant orateur, citoyen romain et de surcroît rabbin, qui prêchait « des divinités étrangères » - par quoi il faut entendre la force du discours de l'Apôtre déployé au service de l'Evangile, l'autorité et l'assurance de sa pensée (en grec parrêsia) - avait tout pour éveiller la curiosité de cette académie. Les idées qu'avaient développées ces hommes pouvaient être élevées, même si elles ne correspondent plus tout-à-fait à celles de notre temps ; en elles, la philosophie moderne a trouvé longtemps et trouve toujours une forme de matrice.

Dans son discours à l'Aréopage, l'Apôtre Paul déclara en substance que le Maître de l'Univers, *Créateur de toutes choses, qui est le Seigneur du Ciel et de la terre, en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, a ressuscité le Christ, et l'a établi pour juger le monde.* Saint Paul parla aussi de la nécessité *du repentir.*

Arrêtons-nous à ces premiers mots et gardons les en mémoire : « Créateur de toutes choses, le Ciel et la terre ». Dans l'Épître aux Colossiens (1,16), Paul nomme plus explicitement Dieu « le Créateur du Ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles ».

Pesons par ailleurs ces autres éléments du discours de l'Apôtre que l'Évangéliste Luc a conservé : « <En Dieu > nous avons la vie, le mouvement et l'être », et encore ce qu'il dit de Dieu « qui a ressuscité le Christ » (Développement en I Cor 15, 12-14), « pour lui confier le Jugement futur ». Or aussitôt que saint Paul en vint à parler de Résurrection des morts, écrit l'Évangéliste, l'auditoire s'étant mis à le railler, ne lui permit pas de continuer. Les Actes attestent cependant que saint Denis l'Aréopagite et quelques personnes présentes devinrent ce jour-là des disciples. L'œuvre personnelle de saint Denys l'Aréopagite nous est parvenue à travers un écrit du 5^{ème} siècle, elle est fondamentale au sein de la Tradition pour s'élever à la connaissance de la Liturgie divine et celle de l'expérience mystique chrétienne authentique.

Mais revenons à nos philosophes Athéniens. Ceux-ci appartenaient à la catégorie de personnes à qui il manque la pureté du cœur et qui n'ont pas cultivé la disposition au *repentir*, qualité réclamée par Paul pour entendre la Révélation de l'Évangile (Acte 17,30 ; 1 Cor 2.14). N'ayant pas non plus reconnu Dieu dans Sa création, ces sages du siècle étaient dans l'ignorance et à l'écart de l'Expérience des saints (Rom. 1,20-22).

2. Une connaissance d'origine divine (saint Irénée)

Comme pour saint Paul, pour saint Maxime, **Dieu le Verbe est la Pensée (Logos) en laquelle la pensée humaine trouve son assise. Il s'agit ici non seulement de la pensée contemplative et ontologique, mais aussi de la pensée existentielle pour le salut. Le saint Esprit en effet approprie les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels (I Cor 2.13)**

« C'est Dieu qui guide ce que nous pensons et disons, Lui qui Seul est la Pensée de ceux qui pensent et de ce qui est pensé, de ceux qui parlent et de leur paroles, la vie de ceux qui vivent et sont vivifiés » [Mystagogie 664B]. La Pensée en Dieu (vraie Gnose) a une fonction intégrative, régulatrice. Elle est opposée aux mouvements passionnels de notre esprit lorsque ce dernier est captivé par la poursuite d'objets ou la volonté propre, qu'il accueille et suit imprudemment les pensées mauvaises suggérées par l'Adversaire.

Toute l'expérience des saints et des pères que l'on appelle neptiques affirme que c'est le Verbe incarné qui fait invisiblement cheminer l'âme dans la Connaissance, ou vraie « gnose » : la Pensée purifiée et vivante, à la fois ontologique et existentielle, pour saint Maxime.

C'est Elle qui a transformé des personnes simples en Apôtres de l'Univers. C'est en Elle que les chrétiens trouvent le sens de la Vérité divine et la direction de leur vie. Il faut donc distinguer la Vraie Gnose de son contraire, les idées suscitées par les passions mauvaises, qui font la guerre à l'âme, et aussi dans une moindre mesure les connaissances « neutres » qui comportent un élément d'ambivalence lorsque, prenant toute la place ou se développant de façon athéiste et autosuffisante, elles font obstacle à la Vie en Christ.

La présence du Saint Esprit à notre propre esprit dont parle également saint Paul est un leitmotiv chez les pères du désert. Donnons un exemple - parmi des milliards d'autres citations possibles -, pris dans le commentaire de saint Jean Cassien sur le psaume 103 (104), un psaume caractéristique des Vêpres au 5^e siècle dans tout le monde Méditerranéen de l'Antiquité.

Dans ce commentaire, le verset psalmique « Les hautes montagnes sont pour les chamois, les rochers servent de retraites aux lièvres » désigne les refuges des solitaires dans le creux des rochers et leur ascension dans la prière en Dieu. Et cet autre verset « Il touche les montagnes et elles fument » désigne l'exaltation des saints au contact de Dieu et du monde de Dieu.

Il est intéressant de retrouver le chemin de ce type de « lecture » ancienne et spirituelle, laquelle n'est ni allégorique, ni uniquement « poétique », et de reconnaître au contraire la métamorphose qui se produit par l'audition sacrée des textes de l'Écriture sainte, dans notre esprit placé devant « la Première Intelligence », le Logos divin.

3. « Les choses visibles et invisibles »

Impossible de parler dès lors autrement de la Divine Liturgie, face à l'Invisible Divinité de la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qu'en catégories de ce qui est visible et invisible jusque dans notre monde créé, car les réalités de la Liturgie dépassent le mesurable. Rappelez-vous, le discours de l'Apôtre rassemble le monde créé constitué en une totalité composée : *le Ciel et la terre*, où la terre représente l'Univers visible accessible aux sens et le Ciel, l'Invisible.

L'Église œcuménique au Concile de Nicée à sa suite de l'Apôtre Paul déclare le Père céleste « Créateur du Ciel et de la terre et de toutes les choses visibles et invisibles », ce qui atteste comme article de Foi, dans la même création l'existence de deux domaines distincts sans confusion, ni séparation, ne nuisant pas, ni à l'unité singulière du Créé, ni à sa destination.

Au premier domaine du créé, mentionnons la force vitale d'une hypostase humaine singulière Untel (Pierre, Paul...), l'importance du corps et du jeûne et de la raison humaine dans ses choix prudents, pour la vie vertueuse et le Bien.

Or, par rapport à l'Univers – qui peut être sondé et mesuré par la science moderne – et en particulier pour le genre humain tel qu'il se présente à nos sens, il existe pour les yeux de la Foi chrétienne un second domaine du créé, concret et cependant insondable « n'ayant pas de dimensions », surtout en ce qu'il possède son être plénier par participation aux Energies du salut dispensées par le Christ, le Verbe « en qui tout a été fait » (Prologue de Jean).

A ce second domaine, soumis au but divin de la création, appartiennent (1) le monde angélique des « puissances intelligibles » et la Liturgie céleste des Anges, des saints et des défunts [Hébreux 1,10-14 ; 2,1-3 et 7,26-8,2 Apocalypse 7,9-12 ; 8,3-4 ; 19,7-8, Math. 25,34 ; 26, 29], (2) dans l'âme humaine l'élément contemplatif recevant la connaissance : l'esprit capable de s'unir librement à Dieu, (3) la vie cachée avec le Christ en Dieu [Col 3.2-3] et (4) le Mystère du salut accompli par la Personne divine du Christ Vrai homme et Vrai Dieu sans confusion ni séparation des deux natures, (5) le don de l'adoption et la divinisation des fidèles par les Energies du Saint-Esprit.

Mais encore aussi bien, participant à ce qui est à la fois des domaines « visible et invisible » comportant une interpénétration des plans : L'expérience chrétienne toute entière, l'architecture de l'église et les fonctions attribuées aux différents espaces de l'église en tant qu'édifice : nef, chaire, cliros, autel et sanctuaire, le chant liturgique, le Livre de l'Évangile que l'on embrasse, son sens littéral et son sens spirituel ou symbolique (anagogique), la Croix, les icônes et les luminaires, l'action liturgique des presbytres et ordre sacrés (théurgie), la structure de l'homme lui-même.

La Vie en Christ comprend ensemble le visible et l'invisible (Mat 6,2 l'aumône ; Mat. 6,6 ; Luc 18,13), car l'âme humaine est naturellement répartie entre la raison empirique et l'intellect (le noûs) fait pour s'unir à Dieu. Au noûs de chacun revient de mouvoir la puissance intellectuelle apportant son concours à la raison : de cette dernière, recevant ainsi sa forme de Dieu, dépend l'obéissance de la foi aux commandements salutaires et l'ascèse personnelle, la vie prudente, qui purifie *le cœur* et mène au Bien. (La perversion du noûs au contraire est la racine de l'erreur et de tout mal).

En résumé, « L'action de la Divine Liturgie sur l'âme est grande : elle s'exerce publiquement, devant les yeux de tous, à la face de l'univers entier et pourtant secrètement (Nicolas Gogol, Méditation sur la Liturgie), de sorte que La Liturgie du peuple est une Liturgie du cœur.

4. Le « Je suis *Christ* », version chrétienne de « Je suis *Charlie* » (titre prémonitoire emprunté à l'Archimandrite Aemilianos du Monastère de Simonos Petra de la Sainte Montagne, in Catéchèse et discours 8 [1976], le Culte divin p. 135, citant en référence saint Maxime). Une fois encore, saint Paul vient à notre secours.

« Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Col 3.2-3) et « **Si quelqu'un est dans le Christ, il est une création nouvelle** » (2 Cor 5,17).

Analysons ce caractère du miracle de la Divine Liturgie : s'attacher au But divin. L'Apôtre Paul écrit : « Je suis crucifié avec le Christ, ce n'est plus moi maintenant qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Gal. 2,20). L'amour sacrificiel de la Croix, proprement divin, démonstration de la Philanthropie est source de divinisation - déification par grâce. En Christ, l'abaissement produit l'élévation : quiconque supporte ou souffre quelque chose pour le Christ, étant du Christ, est sur la voie de la déification (saint Jean Chrysostome)

Les plus anciens Sacramentaires de la Liturgie conservés du VII et VIII siècle contiennent cette prière dans la seconde partie de la Grande Préface : « Vraiment saint, vraiment béni, l'Unique engendré du Père céleste, Verbe Créateur et Dieu de Majesté est descendu des Cieux, a pris la forme d'esclave, acceptant de plein gré de souffrir pour libérer son œuvre et la Reformer à l'image de Sa gloire » (Post sanctus du premier Ordo des Gaules, parallèle extrêmement développé dans le formulaire des prières liturgiques de saint Basile le Grand - en particulier le Post sanctus).

4.1 A partir de la situation particulière de chacun, la Divine Liturgie toute entière, par l'invocation et la contemplation de la Synaxe éternelle qu'elle présente au peuple, réalise la rencontre des membres de l'Eglise avec Dieu. Ceci s'opère par un accomplissement de la personne humaine consentante de chaque fidèle en communion formant un Seul Corps dont la Tête est le Christ.

4.2 Transcendant le temps et l'espace, la sainte Liturgie refait et reforme chacun de ceux qui s'y trouvent : elle les remodèle en vue de ce qui est plus divin en les amenant à ce qui est manifesté au moyen de la célébration des Mystères en réalisant en eux la grâce du Salut que manifeste chacun des divins symboles (saint Maxime)

Au contact de Dieu invisiblement présent, les fidèles éprouvent une transformation d'âme, de corps et de sens ; quittant l'église, ils se sentent délivrés de leurs passions, emplis de paix, affermis dans leur foi, reconnaissant en chacun un frère ou une sœur, remplis d'amour : La Liturgie après la Liturgie.

4.3 L'unité ainsi offerte à tous réalise une forme unique au-delà des individualités anciennes, dans une seule appellation divine celle « d'images et fils de Dieu ». « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous n'avez pas voulu » (Mt **23,37** ; Luc **13,34**). Plus précisément, une des conséquences est, qu'ayant goûté aux bien célestes dans la Liturgie, nous voyons en chacun par nature (donc même se disant non-chrétien) une image de Dieu, une personne suréminente, digne du même amour que celui que nous portons à Dieu, ayant en nous-même cette pensée : *Dieu dépasse le temps, Il invite l'homme à la voie du Salut au moment opportun*. Nous avons là chez les chrétiens un fondement éminemment important parce qu'absolu pour la Défense des Droits humains.

4.4 L'action liturgique des hommes s'accorde à celle de Dieu. La vocation de l'homme est réalisée par la mise en œuvre des éléments dont il est composé. Dans une définition de l'homme, Saint Grégoire Palamas embrasse : le corps, l'âme et l'esprit – le nous – et la grâce *incrée*. « Tout homme uni à Dieu est Eglise mystique ». « Ce qui est invisible depuis la création du monde se laisse voir par la pensée dans les créatures » (Saint Maxime).

4.5 La participation à la Divine Liturgie est la **réparation** des schismes intérieurs dans l'âme, du morcellement et des souffrances induites par la séparation d'avec Dieu, de la guerre incessante engagée entre les choses sensibles, communément nommé l'état de péché. Ainsi, ceux qui partagent dignement les saints Mystères sont-ils transformés en eux-mêmes par grâce et déifiés par participation, ayant reçu le don de l'adoption. Ils sont rendus dans un état parfait par la sainte Communion : « Dieu Tout entier les ayant <alors> totalement emplis de Lui-même, n'ayant laissé en eux aucun vide de Lui-même » (Saint Maxime).

La Divine Liturgie a deux parties réunies en une seule

Première partie de la Divine Liturgie : *La Liturgie des Catéchumènes ou de la Parole* conduisant aux Lectures des Livres de la Parole divine solennisées par le chant, elle a pour origine le culte synagoga. Sa structure en principe est la même pour tous les cultes de toutes les traditions chrétiennes. Elle comprend dans l'ordre - primitivement la prophétie -, l'Apôtre et l'Évangile.

Deuxième partie de la Divine Liturgie : Elle a pour origine le culte du Temple de Jérusalem, mais se trouve profondément changé par la Nouvelle Alliance. Car l'Institution de la dernière Cène par le Christ inaugure pour les croyants le Royaume des Cieux qui s'est approché et la Sainte Communion eucharistique. Les liturgistes distinguent quatre piliers : (1) *Action de grâce (ou Bénédiction)*, (2) *Mémorial*, (3) *Epiclèse*, (4) *Communion*. (Maxime Kovalevsky ; Louis Bouyer)

L'Église par sa Liturgie divine a reçu différents qualificatifs qui traduisent sa réalité mystérieuse :

Arche, bergerie, port spirituel, inviolable asile et palais royal de Paix

Teinturerie (saint Nicodème l'hagiorite), dispensaire pour tous,

Marché de l'or divin (Apo. 3.18), gymnase (saint Paul)

Maison de prière, jardin et paradis raisonnable,

Lieu où les fidèles reçoivent des bénédictions

Lieu de communion au Pain céleste au calice de Vie

Chambre haute et Lieu de Descente de l'Esprit Saint

Mystériologie



1. La Liturgie divine, acte vivant, requiert une correspondance absolue entre ce qui est dit et ce qui est fait. La préparation avant la Liturgie est obligatoire. Les phrases liturgiques du prêtre sont réellement des bénédictions données à l'assemblée qui est présente. Les actes du célébrant, tout confère la puissance sacramentelle liée aux faits divins.

2. Orthodoxie signifie la Glorification droite ou responsable, debout. La Liturgie est un entretien sacré entre Dieu et le monde, entre le visible et l'Invisible, entre le prêtre, le diacre et les fidèles. La Doxologie ou la glorification y tiennent la première place avec Dieu (Nicolas Cabasilas).

3. L'Eucharistie est faite par l'Eglise et simultanément l'Eucharistie fait l'Eglise. C'est la phénoménologie de Son divin Mystère qui échappe aux raisonnements humains. La divine Liturgie est pleine de révélations qui ne peuvent monter naturellement au cœur de l'homme, sans la communion à la grâce incréée reçue en Christ.

4. Dans la Liturgie, la Parole divine s'expose avec l'Energie qui l'habite. Non comme un langage parlé, mais de manière chantée, non marquée par l'individualité de celui qui lit. Solennisée en tout que ce soit du haut de l'ambon ou pour soutenir et commenter l'action liturgique « en situation » dans les rapports des célébrants et de l'Assemblée avec Dieu (Maxime Kovalevsky). Une fois la Sainte Liturgie commencée, toute manifestation de comportement « privé », tout ce qui n'est pas strictement ordonné à la célébration commune est contre-sens. La Liturgie exclut toute attitude de spectateur. « Elle se déroule dans toutes ses parties sans retour, ni rupture, suivant un mouvement continu dans lequel chaque geste, chaque parole prépare ce qui suit afin que tout concoure à l'accomplissement du mystère eucharistique » (Catéchèse orthodoxe, La Divine Liturgie, le Cerf).

Dans la Divine Liturgie, le monde angélique tout entier transmet la volonté de Dieu pour le salut des hommes. « Malgré tes manquements de caractère, quand tu le veux bien, alors tu es accompagné étroitement et de façon psychosomatique par les chérubins à l'aide du saint Esprit et tu glorifies avec eux dans la béatitude le Dieu trinitaire Trois-fois-Saints ! Une fête commune se déroule entre Ciel et terre, une Eucharistie, une allégresse, un chœur réjouissant » (Saint Jean Chrysostome PG 56, 97-98).

Chapitre spécial – en lien avec l'Exposé de la Conférence

Pour compléter notre propos d'introduction à la Liturgie et le raccrocher à l'Essence de ce qui fait sa célébration, nous donnons ci-dessous les repères très simplifiés de son déroulement avec commentaires factuels pour en faciliter l'accès.

Pour connaître la Liturgie divine orthodoxe, notre conseil est de persévérer dans la fréquentation de la Liturgie dominicale et des Fêtes. « Goutez et voyez combien le Seigneur est bon » (Psaume 33 traditionnellement lié à la Communion).

<p>Liturgie cosmique</p> <p>Rites préparatoires</p>	<p>« La Liturgie céleste, décrite dans l'Écriture sainte, est présente dans la Liturgie terrestre. <u>Elle se déploie dans l'Inaccessible, dans le méta-temps (l'epichronos selon saint Basile le Grand)</u>. Cette Liturgie du Ciel est éternelle en face de notre temps fuyant et changeant. Rien ne peut en sa stabilité mouvante, l'arrêter, la troubler ou la dévier de son action de louange adressée à Dieu. La Liturgie céleste n'est pas indifférente à l'histoire du monde. Les incorporels la quittent sur ordre divin pour accomplir leur mission parmi les hommes, et les hommes – choisis par la Volonté divine – et les prophètes, admis à la contempler quelque instant, en reçoivent le joug de leur vocation. » <i>In : Commentaire sur Ezéchiel, Mgr Jean Kovalevsky.</i></p> <p>Juste avant la Divine Liturgie, le prêtre, déjà revêtu de ses habits liturgiques, a préparé les Saints Dons recouverts de trois voiles dans un office symbolique riche en significations (la Proskomédie) et le Diacre a encensé toute l'Église, les murs, les icônes, les fidèles personnellement.</p> <p>La Mère de Dieu, les saints et les Anges peints sur les murs, l'iconostase et toute l'église autour du Christ manifestent de façon sensible que l'ensemble du Cosmos est convoqué à chaque liturgie pour adorer Dieu.</p> <p>En cet instant même où commence la Divine Liturgie, il se produit un dépassement du temps. Le passé, le présent et le futur convergent, car l'assemblée célèbre la « <u>récapitulation et la gloire du huitième jour de la Création</u> ». Les défunts se joignent aux personnes dans le présent, pour pénétrer avec elles dans le monde des choses à venir, priant et adorant Dieu en direction de l'autel dans le sanctuaire qui symbolise le Ciel.</p> <p>Simultanément, la liturgie ecclésiale, en tant qu'invocation et actualisation, est inscrite dans le temps. « <i>Faite ceci en mémoire de Moi</i> (Luc 22,19 ; 1 Cor 24). Le Christ enseigne que la vraie mémoire de Lui n'est pas une simple pensée, mais <u>un acte</u> : la célébration du Mystère de la Cène.</p>
---	---

	<p><u>La seule façon de se souvenir du Mystère inaccessible à nos cerveaux de son Dessein est de revivre Son Sacrifice dans la Liturgie</u> » <i>Hiéromoine Grégoire de la Sainte Montagne.</i></p>
<p>Roi du Ciel Doxologie initiale</p>	<p>Les célébrants, élevant les mains et s'inclinant trois fois, commencent par implorer la Présence de l'Esprit Saint. Nul ne peut confesser le Christ si cela ne lui est donné par le Saint-Esprit. A l'ouverture des portes royales, commence la Divine Liturgie.</p> <p>Le prêtre proclame face à l'autel : Béni est le Règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Le Dieu vivant, les Personnes de la Sainte Trinité, l'indivisible Unité, éternelle, immortelle, invisible sont ainsi nommées par leur idiome, leur Nom propre, révélé (Alcuin).</p>
<p>Grande Litanie de la Paix</p>	<p>Le diacre dirige la Grande Litanie de la Paix. Il demande pour le monde entier non une paix quelconque, mais la paix qui vient d'en Haut.</p> <p>Celui qui demande la Paix de l'âme demande le Christ. La Liturgie est une marche progressive vers le Silence et la Paix qui nous placent devant la Face du Seigneur.</p> <p>La partie de l'Office qui suit comprend des psaumes chantés, l'Hymne du Fils Unique de Dieu [attribué à l'Empereur Justinien au VI^e s.], les Béatitudes, chants connus de tous entrecoupés de petites litanies qu'achève, après avoir rappelé la mémoire de la Mère de Dieu et des saints, une prière du prêtre avec une glorification doxologique de Dieu à haute voix.</p>
<p>Entrée de l'Évangile</p>	<p>Avec le chant des Béatitudes, nous assistons à la Procession solennelle de l'Évangile qui part de l'autel sur lequel le Livre de l'Évangile est gardé.</p> <p>Le Diacre porte le Livre de l'Évangile à la hauteur du front. Sortant du sanctuaire par la porte nord de l'iconostase et traversant l'assemblée des fidèles, la procession symbolise la première venue du Christ dans la chair, le Verbe de Dieu, descendu dans le monde pour nous apporter l'Évangile, « la bonne nouvelle ».</p> <p>Le prêtre récite la prière : <i>Maître et Seigneur, notre Dieu Toi qui as établi dans les Cieux les ordres et les armées des Anges et des Archange pour le service de Ta Gloire, fais que notre entrée soit aussi celle de Tes anges Saints qui célèbrent et glorifient avec nous Ta bonté.</i></p>

	<p>Cette procession correspond à l'Introït de la Liturgie latine ou le praelegendum de la Liturgie des Gaules. La Procession n'est pas un simple déplacement spatial (Vie de saint Germain de Paris par saint Fortunat V^e s.). Autrefois dans la Liturgie byzantine, c'était le début de la Liturgie.</p> <p>Le Prêtre proclame devant les portes saintes : <i>Bénis soit l'entrée de Tes saints. Le Diacre Sagesse ! Debout !</i> Le chœur : <i>Venez adorons et prosternons-nous devant le Christ !</i> Le clergé entre dans le Sanctuaire.</p> <p>Le célébrant qui préside monte à l'autel, si c'est l'Evêque, il va au Trône sacerdotal dans le sanctuaire. Cette montée symbolise l'Ascension du Christ, son accès au Trône au plus haut des Cieux.</p>
<p>TRISAGION</p> <p>Tropaires et Kondakia</p> <p>Le chant liturgique orthodoxe</p>	<p>L'Eglise universelle, ajoutant un nom à l'exclamation scripturaire (Isaïe chap. 6 ; Apo 4,2-8) « Saint, Saint, Saint » entendue trois fois des Anges, en a fait un Hymne trinitaire au Père, au Fils et au Saint Esprit ! <u>Saint</u> Dieu ! saint <u>Fort</u>, saint <u>Immortel</u> ! Il s'agit à cet endroit d'un Echo de la bénédiction initiale de la Liturgie.</p> <p>Les mélodies qui appartiennent souvent à un fond très ancien manifestent la joie ressentie devant la consolation que procurent tous les bienfaits de Dieu qui sont énumérés. Elles font naître le consentement de l'âme aux vertus, le plaisir éprouvé et les délectations spirituelles (saint Maxime).</p> <p>Les règles du chant liturgique orthodoxe nécessitent une Conférence en soi. Le chœur est une chaire de théologie, il doit commenter les principales actions liturgiques et soutenir la prière directe et les répons de l'assemblée.</p>
<p>Lecture de l'Apôtre et de l'Evangile</p>	<p>Les Lectures sont précédées d'un Prokimenon, versets de psaume variables ayant toujours la même structure (le Graduel dans les rites latins).</p> <p>L'Evangile est précédé de l'Alleluia comme dans toutes les traditions chrétiennes et de l'encensement de l'Eglise (Apo 19,1 et 6)</p> <p>A chaque lecture et plusieurs fois dans la Liturgie, les officiants font des proclamations de Paix de l'intérieur du Sanctuaire. Selon la Mystagogie, celles-ci sont autant de faveurs divines déjouant les puissances ennemies, dénouant leurs prises invisibles et réduisant le corps à l'impuissance (Saint Maxime).</p> <p>C'est le Diacre qui lit l'Evangile du Jour sur le ton de Lecture.</p> <p>« L'audition de la Parole de Dieu dans l'église nous conduit au Royaume céleste », écrit saint Jean Chrysostome.</p>
<p>Homélie</p>	<p><i>NB : Fruit de la Tradition vivante du Saint-Esprit, le langage de la Liturgie est</i></p>

	<i>entièrement puisé dans l'Écriture Sainte. Le théologien Paul Evdokimov a compté dans la Liturgie 98 citations tirées de l'AT et 141 tirées du NT.</i>
Litanie pour les nécessiteux	La Litanie instante <u>après l'Évangile</u> , prière pour toute l'Église, est une des prières d'intercession les plus anciennes connues.
Renvoi des catéchumènes Avant le début de la liturgie des fidèles	Le Diacre proclame : « Les portes, fermez les portes ! ». Il s'agit des portes de l'église. Le renvoi lui-même est liturgique et non moral, la participation à la Liturgie proprement eucharistique ne concerne que les baptisés. Selon Maxime et Syméon de Thessalonique, la symbolique de ce renvoi signifie que les portes de l'histoire se fermeront et conjointement l'abandon complet de l'influence trompeuse des perceptions sensibles. Mais, l'église est encore le symbole du Golgotha et de l'Anastasis, le Tombeau lumineux ouvert, comme le Ciel sur la terre. Les Portes sont le Christ Ressuscité, par lequel vous verrez les Cieux ouverts (Jean 1,51), Lui qui apparut au lendemain de Pâques aux disciples toutes portes closes. Entre Pâques et Pentecôte les portes saintes cette fois-ci resteront physiquement ouvertes.
Litanies des fidèles	Deux Litanies des fidèles
Grande Entrée	<p>Translation des Saints et vénérables Dons, depuis la Table de préparation hors du Sanctuaire jusqu'à l'autel. Ce rite de l'Église universelle existait en Gaules jusqu'à Charlemagne comme à Constantinople (Germain de Constantinople, Ordines romani, Germain de Paris, Grégoire de Tour). Il constitue, selon la Mystagogie, « le préambule de l'enseignement nouveau qui sera délivré dans les Cieux ». La procession solennelle, dont les saints Dons avant la consécration sont l'objet, a surpris les scholastiques. Si ces Offrandes ne sont pas en effet le Corps et le Sang du Christ, ils sont selon saint Basile des « exemplaires du Corps et du Sang du Christ ». N'ayant rien à offrir à Dieu au sens propre, ce n'est pas la matière du pain et du vin qui est offerte, mais la foi de l'Église en Celui qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui Se distribue.</p> <p>Dans un Manuscrit de la Megistri Lavra du Mont Athos : « les Dons que le prêtre tient élevés sont à ce moment-là tout le genre humain et le monde entier qui à travers le Christ reviennent à Dieu ».</p> <p>La Procession s'identifie à l'Entrée triomphale du Christ à Jérusalem,</p>

démonstration de l'amour divin sans limite à notre égard. Il n'est pas exceptionnel de voir les fidèles se prosterner sur le passage de la Procession, ni même jeter des vêtements sous les pieds des prêtres.

Descriptif

Alors que le Diacre encense l'autel, les offrandes, le Sanctuaire, le clergé, l'iconostase et le peuple, le Chœur chante plusieurs fois très doucement l'hymne des chérubins, hymne que l'Empereur Justin a introduit au 6^{ème} siècle dans la Liturgie.

« Nous qui dans ce Mystère représentons les Chérubins et chantons l'hymne trois fois Sainte à la Vivifiante Trinité, déposons maintenant tous les soucis de ce monde » et « afin de recevoir le Roi de toute chose invisiblement escortés de chœurs angéliques Alleluia, Alleluia, Alleluia ! »

Le prêtre prie seul devant la grandeur du service de l'autel : Nul n'est digne, Ô Roi de Gloire ... Tu es devenu notre Grand Prêtre et Tu nous as donné le sacrifice liturgique et non sanglant, Maître de toute chose...

Puis il dit les bras levée trois fois le chant des chérubins : « Nous qui figurons... » et « afin de recevoir le Roi de Gloire... ». Il embrasse l'autel, s'incline devant les fidèles pour demander pardon et se rend à la table latérale de préparation.

Revenus en Procession devant les Portes saintes, tournés face aux fidèles, les célébrants remettent à Dieu : Notre Patriarche Sa sainteté N, Son Excellence l'évêque Mgr N, les autorités et diverses intentions, enfin les fidèles : « Que le Seigneur Dieu se souvienne de vous dans son Royaume, en tout temps, maintenant et à toujours et aux siècles des siècles »

Les Saints Dons recouvert des voiles sont déposés sur l'Antimension, un tissu liturgique béni par l'Evêque. Sur ce dernier est représentée la Descente de la Croix.

Les portes saintes sont refermées, car ce qui est accompli ensuite devient l'image de l'ensevelissement au Tombeau et la Descente du Christ aux enfers. Le prêtre réalise à l'autel le rite de l'ensevelissement du Christ reproduisant ce que fit Joseph d'Arimathée. Les Dons sont complètement recouverts du Grand voile (Aër) identifié à la pierre fermant le saint Sépulcre.

<p>Litanie de Supplication</p>	<p>Suit la Litanie de l'Offertoire « Complétons notre prière au Seigneur ! Pour les Dons précieux offerts... » et la prière de l'Offrande. L'avantage d'entendre la Divine Liturgie dans sa langue est qu'il est possible pour le peuple de prier les Litanies dites par le diacre. En effet, les Litanies sont toutes différentes les unes des autres et offrent au peuple une manière très complète de prier.</p>
<p>Baiser de paix</p>	<p>Signe de réconciliation avant l'Offrande, le baiser de Paix précède celle-ci, comme dans le premier Ordo des liturgies latines anciennes. (Mat 5,23-24 : ...si donc tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande et va d'abord <te réconcilier>).</p> <p>Selon les Livres liturgiques, le baiser de Paix (accolade) est échangé à l'autel entre les concélébrants. L'usage de passer le baiser de Paix aux fidèles s'est réintroduit cependant dans de nombreuses paroisses en France, comme c'était le cas au temps de Saint Maxime.</p>
<p>Symbole de la foi de Nicée-Constantinople</p>	<p>Le credo, action de grâce, fut introduit dès le VI^e s. dans l'Ordo de la Liturgie eucharistique à Constantinople. Ce n'est pas le lieu de le commenter ici, sauf de dire que dans l'Eglise orthodoxe, il n'a jamais changé attribuant la procession du saint Esprit au Père seul conformément à l'Evangile.</p>
<p>Dialogue du Canon eucharistique (Canon = Règle)</p>	<p>Le Diacre : Debout avec crainte soyons attentif afin d'offrir en paix la Sainte oblation ! C'est le début du canon eucharistique par le Dialogue entre le célébrant et les fidèles, une partie solennelle de la Liturgie qui remonte à l'Eglise des pères apostoliques, identique pour toutes les Liturgies traditionnelles.</p> <p>« Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Amour de Dieu le Père et la Communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous ! (Souhait paulinien Corr. 13.13) Et avec ton esprit - Elevons nos cœurs ! - Nous les élevons vers le Seigneur ».</p> <p>Rendons grâce au Seigneur notre Dieu !</p> <p>Le Chœur : Il est digne et juste d'adorer le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité une et indivisible.</p>

<p>Grande Préface</p> <p>Anaphore</p> <p>Sanctus d'Isaïe</p>	<p>La Grande préface, respectivement de saint Jean Chrysostome et de saint Basile le Grand, est dite actuellement par le prêtre à voix basse. En Occident, les Grandes Préfaces, donnant lieu à une abondante poésie liturgique de qualité que l'on trouve dans les Sacramentaires, sont variables selon le Temps liturgique et la Fête. Elles ne sont pas attribuées à un auteur.</p> <p>Nous voyons exceptionnellement sur cette photographie d'une Liturgie dans l'église serbe de Berne retransmise par la TV suisse, l'action liturgique derrière l'Iconostase <i>depuis l'intérieur du Sanctuaire</i> :</p> <p>Le Pain est bien visible sur la Patène découpé en forme d'Agneau cubique tel qu'il a été préparé, reposant sur l'Antimension (voir plus haut). Le Diacre a retiré « l'Astérix » pièce en métal précieux qui symbolise à la fois l'étoile de Noël et le Mystère de la Croix. Le Sauveur étant ainsi manifesté, éclate le Sanctus : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Sabaoth, les Cieux et la terre sont remplis de Ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux ». Ce chant préfigure l'Eglise du Ciel qui verra les puissances intelligibles et l'Eglise terrestre définitivement réunies dans une commune louange.</p>
<p>Récit de l'Institution</p>	<p>Au récit de l'Institution, le Prêtre agissant « en historien » dit montrant le Pain: « <i>Prenez et mangez, Ceci est Mon Corps, qui est rompu pour vous en rémission des péchés.</i> »</p> <p><i>Le Chœur : Amen</i></p> <p>Puis montrant la coupe, il dit : « <i>Buvez en tous, Ceci est Mon Sang, le sang de la nouvelle alliance, versé pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés.</i> »</p> <p><i>Le Chœur : Amen</i></p>
<p>Epiclèse</p> <p>Invocation</p>	<p>Puis il dit à haute voix : Et fais de ce pain le Corps précieux de Ton Christ.</p> <p>AMEN</p> <p>Et ce qui est dans cette coupe le Sang précieux de ton Christ. AMEN</p> <p>En les changeant par Ton Esprit Saint.</p> <p>Tous : AMEN, AMEN, AMEN.</p> <p><i>NB : « Rappeler les œuvres du Père et du Fils sans nommer l'Esprit Saint ne lui porte pas préjudice... Inversement, il n'y a point de négation du Père, ni du Fils, quand l'accent est mis sur l'opération ou la force du Saint-Esprit » (De Spiritu Sancto, Saint Fauste de Riez, moine de Lérins, V^e s.)</i></p>
<p>Diptyques</p> <p>Les Noms</p>	<p>Le prêtre glorifie la Mère de Dieu bienheureuse à jamais et très pure par qui le Christ est devenu homme. Le chœur chante un hymne à la Vierge.</p>

	<p>Le prêtre et le diacre récitent à voix basse les diptyques de l’Eglise. On appelle diptyques des tablettes en deux volets sur lesquels sont écrits les noms des vivants et défunts pour lesquels l’Eglise locale prie nommément. On prie encore pour les différentes catégories de fidèles. Et enfin pour la hiérarchie de l’Eglise locale.</p> <p>Le prêtre prie ensuite à haute voix : « Pour toutes les intentions de chacun et de tous et de tous !</p> <p>Ensuite le prêtre conclut l’Anaphore en bénissant le peuple.</p>
<p>Litanie de préparation à la Communion (Introduisant le Notre Père)</p>	<p>Litanie de préparation à la Communion. Elle renferme un autre trésor.</p> <p>« Pour que notre Dieu, Ami de l’homme, qui a reçu ces Dons à Son Saint et Spirituel Autel, nous envoie <i>en retour</i> la divine Grâce et le don du Saint-Esprit, prions le Seigneur ». Qu’observe-t-on entre des êtres qui s’aiment, si ce n’est une forme d’échange. Ici celle-ci est sublime et sans limite.</p> <p>« Après avoir demandé l’unité de la foi et la communion du Saint-Esprit, remettons-nous nous-mêmes les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu ».</p> <p>Parce que les chrétiens ont perdu confiance dans la Vérité avec un grand « V », il est nécessaire de rappeler que l’Unité chrétienne repose sur <u>l’unanimité de la Foi</u> et sur aucun autre critère extérieur et que cette unanimité repose sur la <u>communion du Saint-Esprit</u>.</p>
<p>Notre Père</p>	<p>Enchaînant la prière du diacre, le prêtre dit les paroles qui introduisent le Notre Père: « Et rends nous dignes Maître, d’oser en confiance et sans condamnation, Te nommer Père, Toi le Dieu du Ciel et de Te dire : »</p> <p>L’invocation de notre Père céleste est le Symbole de l’adoption personnelle et existentielle dans la grâce du Saint-Esprit.</p> <p>Le prêtre donne la paix.</p>
<p>Elévation des Dons consacrés Un seul est saint</p>	<p>Elévation : « Les choses saintes aux saints ! » Chœur : Un Seul est Saint, un seul est Seigneur Jésus-Christ à la gloire de Dieu le Père, Amen.</p> <p>Fraction du pain et immixtion. L’Agneau consacré est divisée en quatre parties disposées sur la Patène. La partie supérieure est déposée dans le calice, en mémoire des défunts.</p> <p>Le diacre ajoute de l’eau bouillante (le Zéon). L’Eglise orthodoxe accomplit ce rite qui communique de la chaleur au calice. Ceci pour la même raison qu’elle emploie du pain levé pour la Communion : le Corps et le Sang sont ceux du Christ ressuscité et Dieu Vivant.</p>

<p>Communion du clergé</p>	<p>Le clergé ayant communié à l'autel, le Diacre met les parcelles de l'Agneau dans la coupe pour la communion des fidèles. Les Diares furent institués par les Apôtres pour servir le repas du Seigneur.</p> <p>Chaque croyant qui se sera préparé – après avoir observé une consigne de jeûne et de confession – est invité à communier tant au Corps, qu'au Sang.</p> <p>Tous récitent la prière de saint Jean Chrysostome : « Je crois et je confesse... ».</p>
<p>Communion des fidèles (Ps 33)+</p>	<p>Les enfants sont les premiers à se présenter à la Communion, conformément aux paroles de Jésus : « Laissez venir à moi les enfants. Car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » (Luc 18)</p> <p>Le prêtre distribue la Communion en nommant la personne par son prénom avec les paroles suivantes : « Le serviteur/la servante de Dieu Untel communie au Corps et au Sang de notre Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés et la vie éternelle. »</p> <p>Pour les petits enfants, il omet de dire « pour la rémission des péchés », car le péché est une vulnérabilité certes foncière, une blessure qui se manifeste pour tout homme, mais progressivement et se développe par la volonté propre, si on n'y prend pas garde dès le début de la vie.</p>
<p>Nous avons vu la vraie lumière Tricaon</p>	<p>Le chœur chante un chant de grâce à la Trinité qui nous a fait voir la vraie Lumière et nous a donné l'Esprit Céleste.</p> <p>Un acte important se joue en même temps à l'autel : le Diacre a rempli le Calice avec les petites parcelles de pain qui, préalablement lors du rite de la préparation, furent disposé autour de l'Agneau sur la patène. Parmi ces parcelles (y compris celle de la Mère de Dieu et des saints) se trouvent celles des vivants et des défunts pour lesquels l'Eglise prie. Pour Nicolas Cabasilas, les défunts communient au Christ lors de la Divine liturgie. L'immersion dans le Calice est un gage de résurrection et de transformation des personnes nommées, en particulier des fidèles défunts dans l'attente de la consommation des temps.</p>
<p>Bénédictio avec le Calice</p>	<p>Le prêtre présente le calice aux fidèles en l'élevant, une action liturgique qui est une image forte de l'Ascension du Christ</p> <p>Chant : que nos lèvres s'emplissent.</p>
<p>Litanie de post-communion</p>	<p>Petite Litanie de post-communion</p>

Prière de l'Ambon	Prière de l'Ambon, adressée au Père des Lumières, origines de tout don excellent, toute grâce parfaite.
Bénédictio Finale et renvoi	Bénédictio finale de la Liturgie Renvoi de la part du Ressuscité, plein d'amour pour les hommes !

Références pour aller plus loin

Mystagogie, Maxime le Confesseur, collection Les pères dans la foi N° 92, éd. Migne 2005

La Divine liturgie de Saint Jean Chrysostome, Commentaires à la lumière des Pères de l'Eglise, Hiéromoine Grégoire du Mont Athos, ISBN 9782940523160, Ed. des Syrtes 2015

Explication de la Divine Liturgie, Nicolas Cabasilas, coll. Sources chrétiennes, Ed. du Cerf No No 4bis 2007

Le But divin, « De Instituto Christiani », Grégoire de Nysse, 74 p. Ed. TEQUI

Notice explicative (éd) : Cette Conférence a été faite dans le cadre des Amitiés Judéo-chrétiennes à Anancy le 17 mars 2015. La Conférence qui a été enregistrée était soutenue par une présentation Powerpoint, disponibles sur www.ajcf-anancy.fr. L'iconographie était tirée de plusieurs sources personnelles de l'auteur : fresque du Monastère de Zica et Gracanica, en Serbie et au Kosovo-Métochie, d'un monastère près de Bucarest, images récupérées de la Liturgie serbe en l'Eglise de Belp 2014 (Berne), retransmise par la TV Suisse et commentée en chaîne française par père P. F Méan.